

Mais qui en veut aux porteurs de kippa, à Sarcelles et dans toute la France ?

écrit par François des Groux | 22 janvier 2020



Voici un article stupéfiant du Parisien décrivant une sorte de couvre-feu pour des juifs de Sarcelles quelque peu religieux.

Pourquoi stupéfiant ?

Parce que nulle part, le journaliste ne précise QUI en veut à ces juifs, QUI les cible s'ils portent kippa ou tsitsit et QUI pourrait les agresser, peut-être mortellement.

Seul indice : « *une manifestation pro-palestinienne qui dérape en émeute antisémite* »... Merveilleuse novlangue (de bois) anti-amalgame anti-stigmatisation !

Si les journalistes deviennent très prolixes, comme d'ailleurs le [pape](#), sur l'antisémitisme supposé des « populistes » ou de l'extrême droite, ils semblent paralysés ou muets concernant celui d'une certaine religion.

Nous avons donc là, au Parisien, un exercice ardu de journalisme contemporain tentant de dénoncer l'antisémitisme à Sarcelles sans stigmatiser les antisémites.

Imagine-t-on un article de même teneur s'agissant de ratonnade ou d'une chasse au juifs par une bande de néo-nazis de Sarcelles (si tant est qu'il en existe encore) ? Sans doute pas : nous aurions, à coup sûr, les fins limiers du Parisien (comme [Anissa Hamadi](#)) ainsi que pléthore de condés sur les dents et d'avocailles antiracistes pour rechercher et diffuser l'identité exacte de ceux qui exhument, à nouveau, *les heures les plus sombres de l'histoire de l'humanité...*

Mais là, non.

D'où l'impression, toutes proportions gardées, d'un avant-goût de Kichinev ou d'une nuit berlinoise de Cristal sans savoir vraiment qui sont les nouveaux pogromistes du tsar ou du Führer.

.

Antisémitisme : « Après 18 heures, quand la nuit tombe, on ne met plus la kippa »

A «La Petite Jérusalem », à Sarcelles (Val-d'Oise), beaucoup d'habitants de confession juive retirent tous les signes extérieurs quand ils sortent de leur quartier.

Par Victor Tassel

Dans le quartier surnommé la Petite-Jérusalem à Sarcelles

(Val-d'Oise), la communauté juive, l'une des plus importantes d'Ile-de-France, est visible, décomplexée, assumée. Il y a des boucheries casher, une librairie hébraïque, deux synagogues, des écoles privées juives...

« Mais dès que vous passez de l'autre côté de la rue, il n'y a plus rien. Nous devenons invisibles », relève Yoann, 46 ans. Les kippas sont rangées dans la poche ou camouflées par une casquette.

Une sorte de réflexe nourrit par un « climat nauséabond et une appréhension », pense Jonathan. Et un traumatisme, aussi.

En juillet 2014, une manifestation « pro-palestinienne », interdite, avait dérapé en émeute antisémite. Des dizaines de jeunes avaient attaqué la grande synagogue en balançant des cocktails Molotov et fumigènes en direction du lieu de culte.

Depuis, la communauté juive se replie sur elle-même, envahie par une sorte de psychose. Sans qu'il n'y ait une recrudescence d'actes antisémites dans la commune, louée pour son « vivre-ensemble ».

Jonathan, 40 ans, entrepreneur dans le BTP, ne porte quasiment plus jamais sa kippa, par prévention. « Je ne la mets que pour aller à la synagogue. À mes enfants, je demande de n'avoir aucun signe extérieur religieux. J'ai trop peur qu'ils se fassent agresser, c'est une vraie angoisse. Vivons bien, vivons casher comme on dit ! »

Son fils de 14 ans aurait été traité de « sale juif » en pleine rue il y a une semaine.

Le chef d'entreprise, d'origine séfarade, est exaspéré par la « bunkerisation » des lieux de cultes. Pointant du doigt l'immense palissade grise de la synagogue de Sarcelles, les caméras installées au coin de la rue...

« On dirait une caserne, il y a un sas pour entrer. Devant les écoles juives, vous avez des militaires maintenant, se désole Jonathan. On se sent en danger, on a l'impression que l'on veut nous effacer. Donc il y a une réaction en chaîne et on se cache nous-mêmes. »



Le fils de Jonathan a été traité de « sale juif ». Mais nom de D., par qui ?

Aaron, Eykan, Elliron et Samuel, âgés de 16 ans et tous inscrits dans le lycée privé juif Ozar Hatorah, n'affichent aucun signe d'appartenance à la communauté une fois les pieds en dehors du quartier. En bas de leur immeuble, voisin de la synagogue, ils s'en vont jouer au football, sur un terrain à quelques centaines de mètres. « On va enlever la kippa sur le chemin », prévient Eykan.

Ils se conforment à des « règles » imposées par leurs parents. Et par eux-mêmes.

« Après 18 heures, quand la nuit tombe, on ne met plus la kippa. Dans le tram, le RER ou le métro, pareil, confie Aaron. Ce sont des réflexes. Sinon, c'est trop dangereux. »

« Moi, parfois, je mets une casquette pour camoufler, nuance Samuel. Il n'y a que dans ce quartier qu'on peut être tranquille, sans avoir peur de se faire insulter ou agresser. »

La Petite-Jérusalem, où la majorité des habitants de confession juive sont réunis, traduit un repli sur soi.

« C'est un regroupement naturel. Ce n'est pas une envie d'exclure les autres ou de créer un ghetto. C'est par commodités, justifie Florence, 51 ans, professeur dans une école privée juive. La communauté se rétrécit. Avant, vous aviez des juifs dans tous les quartiers. C'est dramatique que les jeunes n'aillent plus n'importe où avec leur kippa... »

Mickaël, 46 ans, dit n'avoir « jamais été embêté ». Il refuse d'adapter sa tenue ou son comportement en fonction d'où il met les pieds.

« Sauf quand je sens que c'est trop chaud, indique-t-il. Mais je considère que j'ai ma place dans la rue, comme tout le monde. Je ne veux pas me laisser intimider ou envahir par la peur. Je ne suis pas du genre à faire profil bas. »

<http://www.leparisien.fr/politique/antisemitisme-apres-18-heures-quand-la-nuit-tombe-on-ne-met-plus-la-kippa-21-01-2020-8240493.php>

.
Cet étrange journalisme ne touche pas que le Parisien mais le Monde, Libération, le JDD et l'ensemble de la presse subventionnée. Même Macron semble tétanisé face au *nouvel antisémitisme*.

Mais plutôt que de visiter le cimetière de Westhoffen ou Israël en faisant semblant de combattre l'antisémitisme, il suffirait pourtant à Macron et aux journalistes de gauche de

porter la kippa au Mirail ou à la Grande Borne pour *sentir* instantanément d'où vient le problème.

Georges Perec avait écrit « La Disparition », un roman sans « e ». Macron et les journalistes décrivent la disparition des juifs de France sans mots commençant par « is » ou « mus »...

Mais pas besoin de génie ni de longues études : tout le monde aura compris.





Emmanuel Macron 
@EmmanuelMacron

Les Juifs sont et font la France. Ceux qui s'attaquent à eux, jusque dans leurs tombes, ne sont pas dignes de l'idée que nous avons de la France. L'antisémitisme est un crime et nous le combattons, à Westhoffen comme partout, jusqu'à ce que nos morts puissent dormir en paix.

10:24 PM · 3 déc. 2019 · Twitter Web App

En visite officielle en Israël, Macron devra compter avec la défiance des Français juifs

Le président de la République a prévu plusieurs séquences symboliques pour rassurer la communauté juive alors que la France connaît une recrudescence des actes antisémites.

Rassurer et convaincre. Du mercredi 22 au jeudi 23 janvier, Emmanuel Macron doit effectuer son premier déplacement en Israël et dans les Territoires palestiniens en tant que président de la République française, avec pour point d'orgue la commémoration du 75^e anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, jeudi au mémorial de Yad Vashem.

Il devra faire face à la défiance des Français de confession juive, alimentée par la recrudescence des actes antisémites dans l'Hexagone.

Selon une étude de l'institut de sondage IFOP [...] publiée le 20 janvier, plus d'un tiers (34 %) des Français de confession ou de culture juive disent aujourd'hui se sentir menacés au quotidien en raison de leur appartenance

religieuse.

Pis, sept sur dix déclarent avoir été victimes d'au moins un acte antisémite au cours de leur vie, principalement des agressions verbales (64 %) et des insultes (48 %), mais aussi des violences physiques (23 %).

« *L'antisémitisme en France ne saurait être réduit à quelques faits divers sordides* », souligne l'étude.

De fait, la France est confrontée depuis plusieurs années à une forte montée de l'antisémitisme. En 2018, dernière statistique disponible, 541 actes antisémites ont été recensés en France, ce qui représente un bond de 73 % par rapport à l'année précédente...

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/21/en-visite-officielle-en-israel-macron-devra-compter-avec-la-defiance-des-francais-juifs_6026747_3210.html

Les commémorations, dont l'intitulé officiel est « *Se souvenir de l'Holocauste, combattre l'antisémitisme* », entendent aussi mobiliser la communauté internationale face à la recrudescence des actes anti-juifs en Europe et aux États-Unis.

Pour marquer cette double préoccupation, Macron sera flanqué du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, et du ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner.

Ce dernier doit se recueillir sur les tombes des victimes de Mohamed Merah et de l'attentat de l'Hyper Cacher, ainsi que sur celles d'Ilan Halimi victime du « gang des barbares » et de Sarah Halimi assassinée à Paris...

https://www.liberation.fr/planete/2020/01/21/en-israel-une-premiere-visite-a-minima-pour-emmanuel-macron_1774449



Macron en Israël pour lutter contre l'antisémitisme

Emmanuel Macron arrive mardi soir en Israël pour une visite de deux jours centrés sur la mémoire de la Shoah, en marge du 75e anniversaire de la libération des camps d'extermination nazis.

« C'est un sujet qui est d'autant plus urgent et important que la question de la lutte contre l'antisémitisme se pose avec une actualité qui est intense », dit-on à l'Élysée..

A Roglit, au sud de Jérusalem, se trouve, au milieu de 80.000 arbres symbolisant les 80.000 français juifs déportés, le chef de l'État s'entretiendra avec les enfants de déportés et « des Français qui portent la mémoire de la Shoah », comme la famille Klarsfeld, les fils de Simone Veil ou l'historienne Annette Wieviorka.

<https://www.lejdd.fr/International/macron-en-israel-pour-lutter-contre-lantisemitisme-3944613>

Le Journal du Dimanche

Islamisme : Macron cherche un plan



Un petit indice dans le JDD de la semaine dernière ?